

Toutes les conférences Hypothèses ont lieu à 17h au Salon du Musée des beaux-arts de Montréal, et seront suivies d'un cocktail Pavillon J.-N. Desmarais, Niveau 2 1380, rue Sherbrooke Ouest

All Hypothèses conferences are scheduled at 5pm at the Montreal Museum of Fine Arts Lounge and are followed by a cocktail J.-N. Desmarais Pavilion, Level 2 1380 Sherbrooke Street West

Redéfinir les rôles : The Agency of Artists and Communities

26 septembre 2018



Hypothèses

Pour plus d'information | For more information
conferences-hypotheses.org



Toutes les conférences Hypothèses ont lieu à 17h au Salon du Musée des beaux-arts de Montréal, et seront suivies d'un cocktail Pavillon J.-N. Desmarais, Niveau 2 1380, rue Sherbrooke Ouest

All Hypothèses conferences are scheduled at 5pm at the Montreal Museum of Fine Arts Lounge and are followed by a cocktail J.-N. Desmarais Pavilion, Level 2 1380 Sherbrooke Street West

Redéfinir les rôles : The Agency of Artists and Communities

26 septembre 2018



Hypothèses

Pour plus d'information | For more information
conferences-hypotheses.org



«[...] Visual artists are producing work in the twenty-first century that addresses the environment-in-crisis by proposing alternative paths and offering clearer and more promising visions of the future.»

«[...] L'expérience de Lippard avec la Art Workers' Coalition fait en sorte que des les années 1970 elle s'identifie en tant que féministe socialiste. Cette nouvelle identité, Lippard la manifestera principalement à travers l'écriture, le commissariat et l'activisme.»

«[...] Visual artists are producing work in the twenty-first century that addresses the environment-in-crisis by proposing alternative paths and offering clearer and more promising visions of the future.»

«[...] L'expérience de Lippard avec la Art Workers' Coalition fait en sorte que des les années 1970 elle s'identifie en tant que féministe socialiste. Cette nouvelle identité, Lippard la manifestera principalement à travers l'écriture, le commissariat et l'activisme.»

Alexandrine Théorêt

Où sont les artistes femmes en art conceptuel ? L'exposition c.7,500 de Lucy Lippard : critique, commissaire, activiste

C'est en partie pour répondre aux mauvaises langues clamant : «there are no women making conceptual art» (Lippard : 1973), que Lucy Lippard conçoit l'exposition c.7,500 dans le cadre de ses «number shows». D'abord connue pour son apport à la théorie de l'art conceptuel avec l'ouvrage *Six Years: The Dematerialization of the Art Object from 1966 to 1972*, l'expérience de Lippard avec la Art Workers' Coalition (AWC) fait en sorte que dès les années 1970 elle s'identifie en tant que féministe socialiste. Cette nouvelle identité, Lippard la manifestera principalement à travers l'écriture, le commissariat et l'activisme.

Cette présentation retracera la mutation des intérêts de Lucy Lippard du conceptualisme au féminisme, en passant par ses influences curatoriales. Puisqu'encore aujourd'hui, une minorité de femmes est visible dans les canons de l'art conceptuel, nous ouvrirons une perspective sur l'influence exercée par Lippard et c.7,500 sur la présentation subséquente d'artistes femmes en art conceptuel, en observant notamment l'exposition *WACK! Art and the Feminist Revolution* présentée initialement au Museum of Contemporary Art de Los Angeles en 2007.

Alexandrine Théorêt est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Ses recherches à la maîtrise portaient sur les productions conceptuelles au travers desquelles les artistes discutent, traitent et critiquent l'économie, ainsi que sur le traitement accordé à ces productions sur le marché de l'art. Elle poursuit aujourd'hui un doctorat en histoire de l'art et en sociologie en cotutelle à l'Université de Montréal et à l'Université Paris-VIII. Ses recherches portent sur la constitution et la légitimation de la valeur des répliques en art conceptuel.

Présidence de séance | Chair : Bénédicte Ramade

Bénédicte Ramade est historienne de l'art, critique et commissaire indépendante. Elle a consacré son doctorat à une réhabilitation critique de l'histoire de l'art écologique américain. Depuis 2016, elle développe de nouvelles recherches sur l'anthropocénisation des savoirs et des œuvres. Elle est chargée de cours dans les universités montréalaises francophones (UQAM et UdeM) depuis 2013 après avoir enseigné une décennie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Elle couvre l'actualité des arts depuis 1999 pour différentes revues artistiques de *L'œil* en France jusqu'à *Espace, Art actuel* au Québec, et a contribué à de nombreux ouvrages collectifs. En 2016, elle entreprit une collaboration avec l'artiste Patrick Bérubé et la Maison des arts de Laval pour l'exposition *En principe...*, puis dirigé l'exposition et son catalogue *The Edge of the Earth, Climate Change in Photography and Video* pour le Ryerson Image Centre de Toronto. Les questions environnementales sont au cœur de sa recherche académique et curatoriale.

Chanelle Lalonde



Ecological Artists as Communicators: The Politics of Listening

As the global population faces unprecedented accelerated environmental degradation and climate change, the future becomes increasingly unpredictable, and consequently difficult to visualize. This paper will consider how visual artists are producing work in the twenty-first century that addresses the environment-in-crisis by proposing alternative paths and offering clearer and more promising visions of the future. It explores how and why contemporary ecological artists specifically concerned with water issues are progressively focused on exploring perspectives that, despite having always existed, remain largely unacknowledged or misunderstood in many Western societies. Primarily engaging with Basia Irland's *Ice Receding/Books Reseeding* (2007 -) and Pam Longobardi's *Drifters Project* (2006 -), this paper contends that it is in the artists' roles as communicators – namely as listeners and translators – that they develop their most effective strategies for dealing with environmental degradation. Through the writings of communications theorists Leah Bassel and Andrew Dobson, it examines how Irland and Longobardi are strategically facilitating discussions between human and nonhuman worlds. Rather than solely focusing on a process of ecological remediation, their work proposes that humans, particularly settlers, develop a certain level of receptivity with nonhumans to prevent future environmental crises.

Chanelle Lalonde is a current Ph.D. candidate in art history at McGill University. Her research interests include ecological aesthetics, theories of posthumanism, as well as inter- and transdisciplinary creative practices. In light of ongoing environmental degradation and climate change, her doctoral research explores the ways in which artists living in Canada from the 1990s to today have sought to rethink relationships between humans and nonhumans. Specifically interested in the work of artists concerned with threatened bodies of water, she explores visual art's capacity to intercept environmental destruction, while investigating various modes of interpretation for past and present ecological art practices. Prior to pursuing her studies at McGill, Chanelle obtained an MA in art history from Concordia University (2018), and a BFA in Painting and Drawing from the University of Ottawa (2016).



Vue de l'exposition C.7,500, 1973
© Archives of American Art



Basia Irland, *Maas Book III*, 2015,
Limburg, the Netherlands.

Alexandrine Théorêt

Où sont les artistes femmes en art conceptuel ? L'exposition c.7,500 de Lucy Lippard : critique, commissaire, activiste

C'est en partie pour répondre aux mauvaises langues clamant : «there are no women making conceptual art» (Lippard : 1973), que Lucy Lippard conçoit l'exposition c.7,500 dans le cadre de ses «number shows». D'abord connue pour son apport à la théorie de l'art conceptuel avec l'ouvrage *Six Years: The Dematerialization of the Art Object from 1966 to 1972*, l'expérience de Lippard avec la Art Workers' Coalition (AWC) fait en sorte que dès les années 1970 elle s'identifie en tant que féministe socialiste. Cette nouvelle identité, Lippard la manifestera principalement à travers l'écriture, le commissariat et l'activisme.

Cette présentation retracera la mutation des intérêts de Lucy Lippard du conceptualisme au féminisme, en passant par ses influences curatoriales. Puisqu'encore aujourd'hui, une minorité de femmes est visible dans les canons de l'art conceptuel, nous ouvrirons une perspective sur l'influence exercée par Lippard et c.7,500 sur la présentation subséquente d'artistes femmes en art conceptuel, en observant notamment l'exposition *WACK! Art and the Feminist Revolution* présentée initialement au Museum of Contemporary Art de Los Angeles en 2007.

Alexandrine Théorêt est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Ses recherches à la maîtrise portaient sur les productions conceptuelles au travers desquelles les artistes discutent, traitent et critiquent l'économie, ainsi que sur le traitement accordé à ces productions sur le marché de l'art. Elle poursuit aujourd'hui un doctorat en histoire de l'art et en sociologie en cotutelle à l'Université de Montréal et à l'Université Paris-VIII. Ses recherches portent sur la constitution et la légitimation de la valeur des répliques en art conceptuel.

Présidence de séance | Chair : Bénédicte Ramade

Bénédicte Ramade est historienne de l'art, critique et commissaire indépendante. Elle a consacré son doctorat à une réhabilitation critique de l'histoire de l'art écologique américain. Depuis 2016, elle développe de nouvelles recherches sur l'anthropocénisation des savoirs et des œuvres. Elle est chargée de cours dans les universités montréalaises francophones (UQAM et UdeM) depuis 2013 après avoir enseigné une décennie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Elle couvre l'actualité des arts depuis 1999 pour différentes revues artistiques de *L'œil* en France jusqu'à *Espace, Art actuel* au Québec, et a contribué à de nombreux ouvrages collectifs. En 2016, elle entreprit une collaboration avec l'artiste Patrick Bérubé et la Maison des arts de Laval pour l'exposition *En principe...*, puis dirigé l'exposition et son catalogue *The Edge of the Earth, Climate Change in Photography and Video* pour le Ryerson Image Centre de Toronto. Les questions environnementales sont au cœur de sa recherche académique et curatoriale.

Chanelle Lalonde



Ecological Artists as Communicators: The Politics of Listening

As the global population faces unprecedented accelerated environmental degradation and climate change, the future becomes increasingly unpredictable, and consequently difficult to visualize. This paper will consider how visual artists are producing work in the twenty-first century that addresses the environment-in-crisis by proposing alternative paths and offering clearer and more promising visions of the future. It explores how and why contemporary ecological artists specifically concerned with water issues are progressively focused on exploring perspectives that, despite having always existed, remain largely unacknowledged or misunderstood in many Western societies. Primarily engaging with Basia Irland's *Ice Receding/Books Reseeding* (2007 -) and Pam Longobardi's *Drifters Project* (2006 -), this paper contends that it is in the artists' roles as communicators – namely as listeners and translators – that they develop their most effective strategies for dealing with environmental degradation. Through the writings of communications theorists Leah Bassel and Andrew Dobson, it examines how Irland and Longobardi are strategically facilitating discussions between human and nonhuman worlds. Rather than solely focusing on a process of ecological remediation, their work proposes that humans, particularly settlers, develop a certain level of receptivity with nonhumans to prevent future environmental crises.

Chanelle Lalonde is a current Ph.D. candidate in art history at McGill University. Her research interests include ecological aesthetics, theories of posthumanism, as well as inter- and transdisciplinary creative practices. In light of ongoing environmental degradation and climate change, her doctoral research explores the ways in which artists living in Canada from the 1990s to today have sought to rethink relationships between humans and nonhumans. Specifically interested in the work of artists concerned with threatened bodies of water, she explores visual art's capacity to intercept environmental destruction, while investigating various modes of interpretation for past and present ecological art practices. Prior to pursuing her studies at McGill, Chanelle obtained an MA in art history from Concordia University (2018), and a BFA in Painting and Drawing from the University of Ottawa (2016).



Vue de l'exposition C.7,500, 1973
© Archives of American Art



Basia Irland, *Maas Book III*, 2015,
Limburg, the Netherlands.